

leur secours. La résistance s'organisa partout où elle fut possible. Dans le Hou-Nan, non seulement, a écrit le P. Piccoli, le 20 juillet, les chrétiens sont demeurés fermes dans leur foi, mais ils ont fait tous leurs efforts pour sauver les missionnaires. A Toung-Kia-fang-cheu, dans la Mandchourie méridionale, quarante fidèles ont péri en défendant l'église. Le 6 juillet, M. Corbel, écrivait de San-tai-tsé, que ses chrétiens étaient décidés à recevoir les agresseurs à coups de fusil et à combattre comme des lions ; leur vie était partagée, en ce moment, entre les prières et les exercices de piété. Une lettre du même missionnaire, datée du 19 août, raconte que le 26 juillet les femmes elles-mêmes et les jeunes filles firent une sortie avec les hommes contre les boxeurs qui les assiégeaient. A Leen-Chau, également en Mandchourie, il n'a pas fallu moins de 2,500 soldats pour avoir raison de la résistance des chrétiens guidés par les missionnaires. Avant de recevoir la mort, ces vaillants détruisirent leurs armes et ce qu' leur restait de papier-monnaie ; ils s'étaient, en effet, servis de piastres brisées en guise de balles lorsque celles-ci étaient venues à manquer. Dans les montagnes du Chan-Si méridional, au 10 juillet, Mgr Hofman et quelques-uns de ses missionnaires, étaient entourés de chrétiens bien décidés à les défendre avec énergie. Le vénérable évêque est, en ce moment, au Ho-nan septentrional dans une résidence fortifiée.

Les victimes et les ruines

Hélas ! que peuvent faire quelques poignées de braves dans cette immense mer humaine qu'est le peuple chinois, soulevée en vagues énormes ! On n'a pas encore pu